

CD, coffret. Maria Callas : la renaissance d'une voix (3 cd Warner classics)

CD. Coffret Maria Callas : la renaissance d'une voix (3 cd Warner classics). [Callas romantique, belcantiste, vériste...](#) La Voix du siècle se dévoile dans ce coffret de 3 cd qui est l'aboutissement d'un



traitement numérique récent réalisé à partir des archives de Warner classics. En plus d'être une technicienne chevronnée, bel cantiste nuancée et scrupuleuse, Callas est surtout une actrice à tempérament, une tragédienne hors pair qui rétablit la puissance dramatique du verbe, tout en illuminant et avec quelle intelligence la force et les enjeux de chaque situation, grâce à ses talents d'actrice, en particulier de tragédienne. Bel cantiste et bellinienne exemplaire par la pureté de sa musicalité et l'intensité de son jeu, Callas chante ici Norma (casta diva), La Sonnambula ; rossinienne facétieuse et piquante, voici La Cenerentola et Rosina (du Barbier de Séville : una voce poco fa...) ; verdienne exaltée, éruptive comme incandescente, elle est La Traviata (Violetta qui s'ouvre à l'amour : E strano), Leonora (Trouvère), Lady Macbeth (pâle, livide, errante comme une mourante insomniaque que rattrapent ses crimes abjects... Luce langue), Elena des Vêpres Siciliennes ; surtout l'esclave éthiopienne Aida, servante de sa nouvelle maîtresse Amnérís à la Cour de Pharaon (Ritorno vincitor à l'adresse de son amant le général égyptien Radamès : c'est dans ce personnage de victime volontaire que la Callas est entré en rivalité avec sa consœur et contemporaine, Renata Tebaldi : la brune féline et tragique ; la l'italienne angélique et d'une suavité plus éthérée... les

témoins, public et critiques se sont immédiatement engouffrés dans la brèche, fausse polémique affrontant les deux « rivales » lyriques...) ; donizetienne, Callas chante Lucia di Lammermoor, et plus tardivement les héroïnes tragiques de Puccini : Tosca, Cio cio San (Butterfly), Turandot, sans omettre la prière sombre et palpitante de Suor Angelica ou de Gianni Schichi...

Callas forever

Vériste, Callas prête sa voix d'argent à Adriana Lecouvreur de Cilea, Madeleine d'Andrea Chénier, sans omettre l'hymne à la nature de la pure Wally (Catalani). En français, Callas qui meurt à Paris (le 16 septembre 1977) et trouve en France une seconde patrie : chante alceste de Gluck, Carmen de Bizet (Séguédille et chanson bohème), Saint-Saëns (chant d'ivresse et d'extase amoureuse : Mon coeur s'ouvre à ta voix), Juliette de Gounod (Roméo et Juliette), Lakmé de Delibes, Louise de Charpentier (Depuis le jour où je me suis donnée), Marguerite du Faust de Gounod (air des bijoux), Dinorah de Meyerbeer... Compilation anthologique en version remastérisée (96kHz/24 bit). Italienne en expressivité ardente, affûtée, Callas fut aussi et tout quant, une cantatrice française, maîtrisant la déclamation tragique et blessée des grandes héroïnes romantiques et postromantiques...



LIRE [notre dossier spécial Maria Callas](#)

Elena de Cavalli : l'opéra vénitien triomphe à Nantes et à Angers

Opéra, annonce. Cavalli:Elena. Angers
Nantes Opéra : 2>16 novembre 2014.

Renaissance de Cavalli. A propos de
l'opéra Elena (1659). Peu à peu

Francesco Cavalli reprend la place qui
lui est propre, la première parmi les
plus grands compositeurs d'opéras

italiens au XVII^e (avec Cesti, le favori de la Reine Christine de Suède), après la mort de leur maître Claudio Monteverdi en 1643. L'ouvrage de Cavalli prend en compte l'évolution de sa manière, après l'opéra qu'il livra pour les noces du jeune Louis XIV, *Ercole Amante*. Flamboiement orchestral nouveau, mais confusion émotionnelle et sensualité renforcées... En témoigne le labyrinthe trouble d'Elena (1659), créé au San Cassiano de Venise avec le castrat vedette Giovanni Cappello en Menelas et un soprano grave la courtisane Lucietta Gamba, dans le rôle titre. En s'inspirant du rapt d'Hélène par Thésée, convoitée par Ménélas qui va jusqu'à se travestir en femme pour l'approcher... Cavalli se laisse prendre par le jeu des identités masquées : marivaudage piquant avant l'heure, où Ménélas efféminé (devenu la belle Elisa) suscite les ardeurs de deux mâles séduits : Pirithöus et le roi Tyndare. Chacun ici se désespère (nombreux lamenti), n'aspire qu'à l'amour, le vrai... La production déjà sujet d'[un dvd](#), occupe l'affiche d'Angers Nantes Opéra, jusqu'au 16 novembre 2014. Événement lyrique. Prochain compte rendu d'Elena de Cavalli sur classiquenews.com.



Lire [notre présentation de la production d'Elena de Cavalli présentée par Angers Nantes Opéra](#)

Reprise ensuite à [l'Opéra de Rennes, les 23,25 et 27 novembre 2014](#)

Elena de Cavalli présenté par Angers Nantes Opéra en novembre 2014 :

[Nantes / Théâtre Graslin](#)
[Dimanche 2, mardi 4, jeudi 6 et samedi 8 novembre 2014](#)

[Angers / Grand Théâtre](#)
[vendredi 14, dimanche 16 novembre 2014](#)

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DVD. Cavalli : Elena (1659). Alarcon, Aix 2013. Peu à peu, l'immense génie du vénitien **Francesco Cavalli (1602-1676)**, premier disciple de Monteverdi à Venise (et certainement avec Cesti, son meilleur élève), se dévoile à mesure que la recherche exhume ses opéras. Le premier défricheur fut en ce domaine René Jacobs dont plusieurs enregistrements à présent pionniers, demeurent clés (*Xerse*, *Giasone*, surtout *La*



Calisto cette dernière, portée à la scène avec Maria Bayo dans la mise en scène du génial et regretté Herbert Wernicke ...). Voici le temps d' **Elena** (sommet lyrique, surtout comico satirique de 1659) dont l'histoire légendaire croise la figure initiatrice ici de la discorde. Dès le prologue, en geisha perverse et sadique en diable, l'allégorie distille son venin conquérant ; de fait, les héros auront bien du mal à se défaire d'une intrigue semé de chassés croisés et de quiproquos déconcertants... propres à éprouver leurs sentiments. [Lire notre critique complète du dvd Elena de Cavalli](#)

Marc Coppey joue le Concerto pour violoncelle de Schumann au TAP Poitiers

Poitiers, TAP. Concert symphonique : Mendelssohn, Beethoven. Mardi 25 novembre 2014, 19h30. Après [l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine \(programme Rachmaninov du 16 novembre 2014\)](#), voici un **nouveau jalon symphonique** lui aussi de



la [saison musicale 2014-2015 au TAP de Poitiers](#) : place à l'orchestre en résidence in Loco : **Orchestre Poitou-Charentes** sous la direction de son chef et directeur musical, **Jean-François Heisser**. Programme romantique s'il en est comptant Mendelssohn, Schumann et Beethoven dont l'admirable **Concerto pour violoncelle de Schumann opus 129**. *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare a suscité au moins trois chefs-d'œuvre de nature différente. La *Fairy Queen* de Purcell et l'opéra de

Benjamin Britten, écrits des siècles plus tard, durent s'adapter aux conventions dramatiques de leurs époques respectives. Mendelssohn écrivit, lui, une musique de scène pour émailler la pièce de moments absolument féériques. Composé à peine plus tard, le *Concerto pour violoncelle* de Schumann est une œuvre tourmentée, passionnée, dont Marc Coppey a souvent défendu les sombres méandres. Avec la 7e *Symphonie*, voici un Beethoven rayonnant et optimiste. L'énergie qui déborde de cette pièce ne se laisse jamais freiner, pas même par le célèbre *Allegretto* du deuxième mouvement. Pour la création en 1813, Beethoven était à la baguette et parmi les musiciens de l'orchestre figuraient les compositeurs Meyerbeer, Salieri, Hummel et Spohr !

Concerto pour violoncelle de Schumann

A l'invitation de l'Orchestre Poitou Charentes et du TAP, le soliste **Marc Coppey joue le Concerto pour violoncelle de Schumann**. Le *Concerto en la mineur* est composé en octobre 1850, juste avant la Symphonie n°3 Rhénane, dans une séquence



d'exaltation et de pleine conscience dont le destin gratifia cependant Schumann (alors âgé de 40 ans) pourtant très affecté par des crises psychiques à répétition. Les 3 parties du *Concerto* se succèdent sans pause aucune, en une continuité organique exaltante : l'ivresse qui porte le développement du premier mouvement *Allegro* alterne sérénité et énergie syncopée ; puis c'est la pleine introspection distanciée mais tendre et sincère de l'*adagio* indiqué *langsam*, construit comme un lied (cantabile ample du violoncelle). Le Finale, *Vivace* synthétise la construction globale du doute et de l'ombre vers

l'éblouissante lumière, du ré mineur au la mineur. Jamais Schumann ne fut aussi franc dans cette oeuvre irrésistible qui porte en elle la clé de sa nature double, frappé par l'humoresque spécifiquement germanique et la tragédie lentement destructrice car il est rongé de l'intérieur par un mal qui l'emportera en 1856 : optimisme à tout craint mais aussi sa face ténébreuse, aspiration à la mort et anéantissement irréversible.

CONCERT au TAP de Poitiers

Mendelssohn, Schumann, Beethoven
Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Heisser, direction
Marc Coppey, violoncelle

- > Felix Mendelssohn : *Le Songe d'une nuit d'été* (Extraits)
- > Robert Schumann : *Concerto pour violoncelle en la mineur* op. 129
- > Ludwig van Beethoven : *Symphonie n° 7 en la majeur* op. 92

3ème Concerto de Rachmaninov au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. 3è Concerto pour piano de Rachmaninov. 16 novembre, 15h.



Danses et scintillements post romantiques au féminin...Deux Américaines, une pianiste et une chef d'orchestre, sont les maîtresses de cérémonie de ce programme au TAP de Poitiers, largement inspiré par la danse. Les cycles de Danses slaves furent composées par Dvorák suite au succès des Danses hongroises de Brahms, son grand ami rencontré à Vienne, et reprennent des danses populaires telles les dumkas, polkas, scocnas aux rythmes si contrastés. La Pianiste Natasha Paremski, née en Russie est l'une des rares femmes à jouer le 3e Concerto de Rachmaninov, monument de virtuosité qui exige de son interprète une largeur de main inhabituelle. La chef d'orchestre mexicaine Alondra de la Parra dirige en conclusion du concert, le Danzón d'Arturo Márquez, une danse à nouveau mais celle-ci typique de la musique mexicaine du 20e siècle imprégnée de musique cubaine, entraînante et sollicitant tous les feux de l'orchestre.

Rachmaninov : 3ème Concerto pour piano et orchestre

Eté 1909, Rachma vient d'achever son sublime poème symphonique L'île des morts d'après le peintre Böcklin, il prépare en outre une grande tournée outre-Atlantique (USA) comme pianiste et compositeur pour l'automne. Son 3ème Concerto pour piano doit dépasser la réussite du Second, affirmer sa virtuosité de soliste tout en sachant aussi se renouveler. Le 3ème Concerto est donc créé pendant la tournée sur le côte Est américaine,

en novembre 1909 à New York, avec la complicité de Gustav Mahler alors directeur du Philharmonique. La sincérité du style, la clarté de développement affirment entre autres la maturité du compositeur. Composé dans sa chère maison familiale d'Ivanovka, le Concerto dès son premier mouvement impose la poésie de thèmes simples, enfantins, immédiatement accessibles comme l'indice d'une confession murmurée à l'oreille d'un ami. La cadence du premier mouvement renoue avec l'insouciance et l'innocence primitive à laquelle aspirent tous les Romantiques. Le second mouvement, Intermezzo, référence au tableau central du Concerto de Schumann, fait se succéder un jaillissement d'émotions diverses et jamais contraintes, d'une volubilité aérienne qui n'écarte pas la profondeur des affects les plus intimes. Enfin, le dernier mouvement est bâti comme un galop, une chevauchée irrépressible qui va son terme sans dévier d'une mesure : l'allant et la détermination du compositeur s'y imposent sans transiger. Versatile sans dilution, inspiré sans artifice, le soliste requis doit nuancer et réaliser ce scintillement de sentiments habilement combinés qui font la valeur du 3ème Concerto de 1909, véritable joyau du postromantisme.

CONCERT au TAP de Poitiers

TAP, Poitiers. Dimanche 16 novembre 2014, 15h
Rachmaninov, Dvorak, Marquez...

Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Rachmaninov / Dvořák / Marquez

Alondra de la Parra, direction

Natasha Paremski, piano

> Sergueï Rachmaninov : Concerto pour piano n°3

> Anton Dvorák : Danses Slaves op.46

> Arturo Márquez : Danzón n°2

Berlin : Domingo chante son premier Macbeth (février 2015)

[Berlin, Staatsoper.](#) Domingo chante Macbeth: 7>28 février 2015. Prise de rôle pour Plácido Domingo : né en 1941, à 73 ans, le ténor légendaire devenu baryton poursuit dans sa nouvelle tessiture une carrière captivante, avec l'énergie et



l'audace d'un jeune premier. De Verdi, il aura tout chanté, d'autant que le théâtre de Shakespeare lui permet toujours de nuancer encore une prise de rôle. **Macbeth** est surtout un être qui suit les annonces des trois sorcières comme l'ambition de son épouse, Lady Macbeth : un monstre d'orgueil et d'arrogance comme rarement sur la scène lyrique ; puis, personnage shakespearien, Macbeth parvenu roi doute, s'effondre sous le poids de la culpabilité ; le ténor madrilène apporte l'épaisseur de son expérience : une vérité scénique et une présence émotionnelle naturelle qui font aussi la valeur de

ses **Simon Boccanegra, Rigoletto, Amonasro, Germont père** : autant de rôles de barytons verdiers qui s'offrent ainsi à lui avec une aisance et même une ... évidence. [On l'a vu encore cet été à Salzbourg dans Le Trouvère qui voyait l'incandescent angélisme de La Netrebko dans le rôle de Leonora : à ses côtés, Domingo faisait un comte de Luna ardent](#), habité par son désir non partagé, un soupirant encore vert mais écarté : une personnalité bouillonnante. La profondeur de l'acteur, le chant ciselé toujours proche du verbe accomplissent de rôle en rôle une carrière exemplaire. **Pour son premier Macbeth à Berlin sous la direction de Daniel Barenboim**, Placido Domingo entend éclairer la part humaine de ce bourreau malgré lui : son duo avec Banco (Due vaticini), le cri déchirant du solitaire rongé (Pieta, rispetto) au dernier acte compose une métamorphose progressive qui est une chute et une déchéance bouleversante. A voir et à écouter sur la scène du **Staatsoper de Berlin, du 7 au 28 février 2015 (18h,19h30)**.

A Berlin, aux côtés du premier Macbeth de Domingo, les autres chanteurs promettent tout autant : René Pape (Banquo), Rolando Villazon (Macduff), Liudmyla Monastyrskaya (Lady Macbeth)... Daniel Barenboim (direction).

Visiter le page dédiée à Macbeth avec Placido Domingo sur [le site du Staatsoper de Berlin](#).

Organisez votre séjour Opéra avec EUROPERA.COM

Londres, Jonas Kaufmann chanter Andrea Chénier au Royal Opera House (janvier-février 2015)

Londres, ROH Covent Garden. Jonas Kaufmann chante Andrea Chénier. 20 janvier>6 février 2015. Une tragédie révolutionnaire : Révolution de 1789, Sans culottes et Tribunal de 1794, sans omettre Robespierre et l'époque de La Terreur à Paris, Umberto Giordano aborde ici une page passionnée et terrible de l'Histoire de France. En plus des rôles exigeants dévolus au poète André et Madeleine, l'opéra oblige à des seconds rôles (comprimari) tout autant percutants, articulés, crédibles : Andrea Chénier comme tous les opéras veristes est très proche du théâtre. C'est une nouvelle production très attendue associant le talent du metteur en scène David McVicar et le ténor éblouissant, grand félin dramatique, véritable diseur (chez Schubert), Jonas Kaufmann dans le rôle-titre. Le chef d'oeuvre de Giordano, qui ne connaîtra guère d'autre succès que celui-là, combine astucieusement grandes scènes collectives où résonnent les fureurs de la Révolution et de la Terreur de Robespierre, et l'ardente arabesque d'un amour contrarié,



celui du poète Chénier et de l'aristocrate Madeleine de Coigny (rôle tenu à Londres par l'excellente Eva-Maria Westbroek). Soit autant d'arguments pour ne pas manquer à Londres, cette nouvelle production très attendue.



Jonas Kaufmann, un parcours en or. Après ses grands rôles wagnériens (Lohengrin, Parsifal), après un époustouflant et si sensuel Bacchus chez Strauss (Ariadne auf Naxos), Jonas Kaufmann prépare bientôt son Otello

verdien (un album discographique a déjà donné la mesure de son incarnation... légendaire à force de justesse et de profondeur). Le ténor munichois aime aussi passionnément le répertoire veriste : cet Andrea Chénier, héros romantique, a été précédé par son Maurice de Saxe dans [Adrienne Lecouvreur de Cilea, autre immense génie de la scène lyrique veriste : Jonas Kaufmann y chantait l'amant de la tragédienne, une prise de rôle intense pour un acteur prêt à tous les défis \(chanté aux côtés d'Angela Gheorghiu à Londres déjà en décembre 2010\).](#)

Giordano : Andrea Chénier

Du 20 janvier au 6 février 2015 – 7 représentations

Londres, Royal opera House, Covent Garden

Andrea Chénier d'Umberto Giordano
créé à la Scala de Milan le 28 mars 1896

Synopsis et temps forts de la partition

les épisodes du drame à ne pas manquer

Acte I, au château de Coigny, juin 1789. La comtesse invite le poète André Chénier en présence de sa fille, Madeleine. Le valet Charles jette son tablier et démissionne annonçant un ordre social nouveau.

Acte II, à Paris, au café Hotto, juin 1794. 5 ans plus tard,

c'est la Terreur. Le destin fait ses croiser les mêmes mais différemment : Chénier reçoit la visite de Madeleine (duo d'amour), cependant que le valet Charles se bat en duel avec André : celui-ci fuit Paris et la foule avec sa bien aimée, Madeleine.

Acte III, devant le tribunal révolutionnaire, juillet 1794. Face à Charles Gérard, Madeleine tente de l'infléchir (la mamma morta) et de sauver André qui est arrêté sans ménagement et condamné à mort par Fouquier-Tinville

Acte IV, Prison de Saint-Lazare. Madeleine a rejoint André dans sa cellule. Charles tente d'obtenir de Robespierre l'acquittement pour André mais celui-ci répond : « Même Platon bannit les poètes de la République ».

Visiter la page Andrea Chénier avec Jonas Kaufmann sur [le site du ROH Covent Garden Londres](#)

Organisez votre séjour opéra avec [EUROPERA.COM](#)

**CD événement. Hasse :
Siroe, 1763. Max Emanuel**

Cencic, George Petrou (2 cd Decca 2013)

CD événement. Hasse : Siroe, 1763. Max Emanuel Cencic, George Petrou (2 cd Decca 2013). Depuis Faramondo qu'il a porté seul, Cencic a montré de quelle énergie il était capable dans le registre du défrichage lyrique. Après Haendel, voici Hasse : un compositeur emblématique de l'opéra seria métastasien, auteur de près de 60 ouvrages lyriques qui lui assurèrent une gloire plus grande encore que l'autre Saxon. De Hambourg à Dresde, de Vienne à Venise, Hasse, époux à la ville de la diva mezzo Faustina Bordoni (adule par Haendel), n'a cessé de faire évoluer l'écriture opératique du baroque mûr vers le classicisme naissant, veillant toujours à un juste et subtil équilibre entre virtuosité du chanteur et cohérence dramatique. Il partage avec Jommelli, cette facilité souvent irrésistible, affirmant toujours une maestria indiscutable, de style ouvertement napolitain. Enregistrée en juillet 2014 à Athènes et sur le vif lors de la création de cette production nouvelle qui arrive en France à Versailles en novembre 2014, la lecture s'appuie sur la complicité superlative d'un orchestre en tout point idéalement articulé, diversement nuancé (dirigé par l'excellent George Petrou) ; la réalisation réussit indiscutablement grâce aussi au plateau de solistes, majoritairement remarquables d'engagement et de sensibilité : **Lauren Snouffer (Arasse), Mary-Ellen Nesi (Emira)...**



Hasse, poète du cœur



Chacune des sopranos exprime les désirs, les épreuves de coeurs éprouvés : Emira travesti en Idapse à la Cour de Cosroe balance entre son amour pour Siroe et sa vengeance contre le roi de Perse qui a fait tuer son propre père : devoir ou bonheur personnel, tel est l'éternelle question. La jubilation vocale

tout en finesse de son air au II (d'un pastoralisme enchanté et presque badin : Non vi piacque...) s'accorde au raffinement ténu de la parti orchestrale avec cor, subtilement dirigé par **George Petrou** : air d'une rêverie suggestive et en même temps d'une justesse remarquable, profonde et intérieure comme si le personnage se dédoublait et faisait sa propre autocritique... accordée à la finesse du chef et des musiciens d'**Armonia Atenea**, la subtilité de l'interprète se révèle irrésistible. Un accomplissement enivrant. L'écriture de Hasse fait valoir son génie de la vocalise dont on comprend parfaitement qu'il ait porté les chanteurs mitraillettes et ports de voix soucieux d'en démontrer ; mais outre la pure performance, il y a surtout une sensibilité très affûtée à exprimer les caractères et climats émotionnels les plus nuancés... de quoi réaliser pour les artistes et interprètes les plus fins de vrais portraits supérieurs et profonds. Une qualité partagé avec le meilleur Haendel.

Juan Sancho laisse percevoir l'ampleur du rôle du père Cosroe, âme palpitante elle aussi, marquée voire dépassée par le pouvoir et la rivalité entre ses deux fils (en fin d'action il abdiquera) : le personnage est déjà mozartien, d'une subtilité frémissante qui annonce Idomeneo, rien de moins : dans son grand air de 8mn au III, » Gelido in ogni vena » : le ténor à l'aise malgré les intervalles redoutables de l'air, laisse se préciser la vision émue du père face à son fils emprisonné et condamné à mort (Siroe)... A travers la ligne acrobatique et vertigineuse du chant se glisse le frisson de la terreur et de la compassion : tout Hasse est concentré dans cet air aux couleurs doubles, aussi virtuose que profond. Et le continuo

se montre lui aussi remarquable de relief expressif. L'acmé émotionnel de l'opéra demeure ce qui suit : l'air funèbre (un Florestan avant l'heure) de Siroé dans son cachot abîmé dans les pensées les plus sombres : un air que les interprètes empruntent au Tito Vespasiano de Hasse, précédé ici par un recitatif accompagnato du propre Siroe de ... Haendel. **Cencic**, plus grave et sombre que jamais se révèle d'une intensité juste, convaincant dans le portrait du fils aîné vertueux, décrié, solitaire qui finalement triomphe. Contrepoint aussi habité et furieusement agile, le Medarse de **Franco Fagioli**, d'une trempe précise, tranchante, fulgurante. Dans le rôle du frère cadet jaloux, menteur, » Mr Bartolo « enchante littéralement par la tenue parfaite de ses vocalises à foison, véritable mitraille à cascades vocales toutes nuancées, caractérisées, d'une diversité de ton admirable et projetées sur un souffle long, idéalement géré. Quel acteur et quel chanteur (air final : » Torrente cresciuto per torbida piena «). Seule réserve, le soprano pour le coup plus mécanique que les autres, de **Julia Lezhneva** (Leodice, la maîtresse de Cosroe le père, amoureuse du fils Siroe), certes virtuose mais souvent totalement artificiel (écouter son ultime air, caricature de tunnel de vocalises emprunté au Britannicus de Graun): son absence d'émotivité et de sensibilité ardente comme nuancée paraît un contre sens dans cet aréopage de tempéraments vocaux si finement caractérisés. En soulignant combien le seria de Hasse est porté par une sincérité émotionnelle inscrite dans son écriture, les interprètes ne pouvaient mieux faire. Une remarquable résurrection servie par un chef et un plateau vocal globalement superlatifs. Courrez découvrir cet oeuvre palpitante, défendue avec sensibilité et intelligence par les mêmes interprètes [à l'Opéra royal de Versailles \(et avec mise en scène de Cencic lui-même\), les 26,28,30 novembre 2014.](#)

Hasse : Siroe (version Dresde II, 1763). Max Emanuel Cencic (Siroe), Franco Fagioli (Medarse), Juan Sancho (Cosroe), Lauren Snouffer (Arasse), Mary-Ellen Nesi (Emira)... Armonia

Atenea. George Petrou, direction. 2 cd DECCA. Enregistrement réalisé à Athènes en juillet 2013.

Argument synopsis

Acte I. Le roi des perses Cosroe convoque ses deux fils, le cadet Medarse apparemment gentil et favori du souverain et Siroe plus inflexible face à l'autorité paternel. Survient Emira qui aime Siroe mais se cache sous le nom d'Idaspe : elle joue de venger son père en tuant Cosroe son assassin. De son côté la maîtresse de Cosroe, Laodice aime Siroe mais jalouse est prête à l'accuser de parjure. Devant Cosroe, tous accusent Siroe de trahison (alors que Siroe a écrit une lettre à son père pour le mettre en garde). A la fin de l'acte, Siroe le vertueux est décrié par tous.

Acte II. Medarse et Emira complotent contre Siroe et Cosroe. Le premier veut faire tuer son frère pour prendre le trône de son père ; la seconde même si elle aime Siroe, veut tuer Cosroe pour venger la mémoire de son père... Au comble du travestissement, Emira, toujours vêtue en Idaspe, affirme aimer Laodice... Siroe est de plus en plus seul et son père l'exhorte à avouer son crime contre le trône et dénoncer ses complices.

Acte III. Laodice, Emira, Arasse prennent la défense de Siroe vis à vis de Cosroe. A Idaspe/Emira, Medarse révèle sa volonté de nuire à Siroe pour prendre le trône... Emprisonné, Siroe se lamente sur son sort (temps fort de l'opéra où le fils vertueux décrié exprime sa souffrance intérieure) mais il est libéré par Arasse : tous, – Laodice, Emira/Idaspe, Cosroe souhaite son pardon : il est couronné à la place de son père qui abdique. Le final célèbre les vertus du pardon et de la loyauté morale incarnée par Siroe.

Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette)

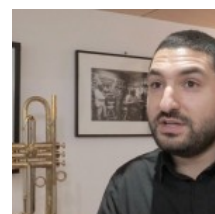
Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette). Musicora 2015 : au cœur des échanges et des partages... autour des 3 thèmes officiels (l'international, les nouveaux médias, l'enseignement), le programme du prochain salon Musicora 2015 classique et jazz (6,7,8 février 2015) est conçu pour satisfaire tous les publics, faciliter les échanges entre les professionnels, leur proposer des conférences traitant de sujets sur l'industrie ou de problématiques économiques et artistiques. Pour le grand public, des événements sont proposés : débats et rencontres, ateliers dédiés au jeune public... Le spectacle vivant occupe bien sûr une place privilégiée, au travers de showcases où sont invités artistes confirmés et jeunes talents en devenir. Suivre le dévoilement du programme Musicora 2015... sur le site de Musicora.



votre journée du

Dimanche 8 février 2015

3ème et ultime journée Musicora 2015. La personnalité phare de cette journée est le compositeur et trompettiste **Ibrahim Maalouf**, parrain cette année du Salon (conférence avec



l'artiste à 11h puis grande improvisation à 15h au Centquatre ; lire ci après. [VOIR aussi notre entretien avec Ibrahim Maalouf : ses valeurs et son engagement en faveur du classique](#)). Donc sous la voûte de la grande Halle de la Villette, ne manquez pas nos temps forts :

incontournable :

Centquatre : improvisation géante avec Ibrahim Maalouf de 15h à 17h. La Villette se transforme en salle de concert géante...

concerts classiques, salle Boris Vian :

12h30 : Sabine Meyer, clarinette et le Quatuor Modigliani

15h : présentation du piano Steingraeber

conférences, Studio 1 :

11h : Improvisation et enseignement de la musique classique, débat avec le parrain de Musicora 2015 : Ibrahim Maalouf

15h30 : la Philharmonie de Paris, un projet capital

Nouveaux instruments et nouvelles applications à découvrir sur la « Scène nouveaux instruments » :

11h15 à 12h15

puis

13h30 à 14h30

vosre journée du

Samedi 7 février 2015 : temps forts

Aujourd'hui, 2ème jour de Musicora, ne manquez pas : la couleur globale de cette seconde journée sous la voûte de la grande halle est surtout jazzy. Place au Jazz, l'autre univers décliné par Musicora 2015...

5 showcases jazz à la salle Boris Vian

11h : Airelle Besson / Nelson Veras

12h30 : Thomas Enhco Solo

14h30 : Paul Lay Mikado Quartet

16h30 : Gregory Privat / Sonny Troupé

18h : Thomas de Pourquery / Supersonic

Parmi les conférences de la journée au Studio 1 :

11h45 : Anticiper l'avenir de la musique enregistrée
12h15 : la communication du musicien à l'ère du numérique
(accès pro)
13h20 : quels outils pour s'exporter ?
15h15 : être compositeur de musique classique d'aujourd'hui
(Studio 2)
17h15 : écouter la musique aujourd'hui : modes de diffusion et
qualité sonore

Parmi les ateliers :

au Studio 2 :

14h : Les métiers de la musique : Compositeur pour l'audio
visuel et musique à l'image
(présenté par le CNSMD Lyon)

Pour les plus jeunes :

Eveil musical de 10h à 17h au Studio 5B gauche

Pratique concrète

Nouveaux instruments et nouvelles applications

Scène nouveaux instruments à

11h45

15h20

17h15

votre journée du

Vendredi 6 février 2015 : nos temps forts

Aujourd'hui, premier jour de Musicora, ne manquez pas :

Colloque La musique classique et ses publics à l'ère numérique

Hall de ma Chanson, 9h30-18h30. 4 conférences ouvertes :

**Débat : Concerts classique et jazz : quelle stratégie
numérique ?**

Studio 1 : 9h30-11h

Débat : le streaming est-il l'avenir du jazz et du classique ?

Studio 1 : 11h45-13h

Economie créative et tourisme culturel

Studio 1 : 13h45-15h

**Economie des festivals : les changements attendus avec la
réforme territoriale...**

Studio 1 : 15h15-16h30

ou

**Concert à 14h30 : Edgar Moreau, violoncelle et Pierre-Yves
Hodique, piano**

autres thèmes abordés aujourd'hui :

Nouveaux instruments et nouvelles applications numériques

Scène nouveaux instruments : **15h20-16h20**

Rendre obligatoire la musique et la culture à l'école :

musique rend-t-elle plus intelligente que les maths ?

Sacem Université

Studio 1 : **17h-19h30**

Concert à 18h : Jean Rondeau, clavecin

l'actualité du salon Musicora 2015

au fil des communiqués transmis à la presse

Ibrahim Maalouf, parrain du 26ème salon Musicora 2015



Musicora 2015 accueille le musicien et compositeur **Ibrahim Maalouf** en tant que parrain de sa 26ème édition. Trompettiste à la croisée des genres, formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et nourri d'influences aussi diverses que la musique orientale, africaine, balkanique, pop ou rock qui l'ont amené à inventer un nouveau langage jazz, Ibrahim Maalouf incarne l'esprit d'ouverture du salon Musicora 2015. Dédié autrefois uniquement à la musique classique, le salon s'ouvre cette année à la musique jazz. Artiste extrêmement populaire qui sait toucher toutes les générations et tous les amateurs de musique, Ibrahim Maalouf est un improvisateur hors pair ; il enseigne aux futurs musiciens professionnels classiques l'art de la liberté en musique.

Pour le public de Musicora, Ibrahim Maalouf s'aventurera dans de nouveaux espaces d'expression en proposant une animation spectaculaire et inédite. Impro géante annoncée le 8 février 2015 ([+ d'infos, programme sur le site de Musicora 2015](#)).

Le jazz s'invite à Musicora

Partenaire de Musicora 2015, Jazz à la Villette propose cinq concerts avec la jeune génération de la scène jazz, une occasion de jouer sur les contrastes esthétiques et d'offrir au public un panorama du jazz actuel en particulier la journée du samedi 7 février 2015 de 11h à 19h dans l'auditorium Boris Vian.

présentation du salon 2015

Les dernières éditions du Salon, même en format confidentiel (le dernier au Palais Brogniart), continuaient d'affirmer le salon le plus important en France dédié à la planète classique. En 2015, le salon grand public reconnu par les professionnels de la musique, accueillera près de 12 000 visiteurs et 180 exposants, parmi lesquels mélomanes, amateurs, professionnels.

Sur 6000 m2, la Grande Halle de la Villette abritera tous les métiers de la musique classique et du jazz mais aussi des showcases, des concerts, des ateliers, des rencontres et des animations inédites pour les professionnels et le grand public.

Les exposants : les acteurs de la musique classique et du jazz, seront présents par métiers : Lutherie et archeterie du quatuor, Guitares, Vents et flûtes, éditeurs de partitions,

accessoires, pianos, nouvelles technologies (dernières innovations des objets connectés HiFi/Wifi...), spectacle vivant, cuivres, disques, médias.

Éditeurs présents :

De nombreux éditeurs de partitions ont d'ores et déjà confirmé leur présence, parmi lesquels Andel Music (Belgique), les Editions Alphonse Leduc, Hal Léonard MGB, les Editions Fuzeau, les Editions Henry Lemoine, Gerard Billaudot Editeur, Music Sales, Sempre Piu Editions, Ut Orpheus Edizioni (Italie).

Facteurs d'instruments :

l'Association des Luthiers et Archetiers pour le Développement de la Facture Instrumentale (ALADFI), le Groupement des luthiers et archetiers d'art (GLAAF), Hohner ou encore les Pianos Nebout.

Toutes les infos, les modalités d'accès, le programme complet sur le site Musicora 2015 à la Grande Halle de la Villette : www.musicora.com



Infos pratiques : Du vendredi 6 au dimanche 8 février 2015. Les 6 et 7 février : 9h30-19h. Dimanche 8 février : 9h30-18h. Grande Halle de La Villette – 211 avenue Jean-Jaurès – 75019 Paris. www.villette.com. Métro : Porte de Pantin (Ligne 5), Porte de la Villette (Ligne 7). Voiture : Parking Nord »

Cité des Sciences « , Parking Sud « Cité de la musique ».

Grand Public : 10 euros. Tarif réduit : 6 euros. Entrée gratuite pour les enfants de moins de 12 ans. Groupes, comités d'entreprises, scolaires : contact@musicora.com – +33 1 81 89 25 00.

Page régulièrement tenue à jour selon les communiqués transmis par le Salon Musicora 2015. Coordination des infos : Adrien de Vries.

Morges (Suisse) : récital d'Elizabeth Sombart (Chopin)



Morges (Suisse). Récital d'Elizabeth Sombart, piano. Dimanche 9 novembre 2014, 16h30. Au théâtre **de Beausobre à Morges**. La pianiste Elizabeth Sombart **joue avec la complicité du Quatuor de [la Fondation Résonance](#)**, le 1er *Concerto pour piano en mi mineur de Frédéric Chopin*, dans un arrangement pour ensemble de

chambre. Ecrit en hommage au célèbre pianiste virtuose à Paris, Kalkbrenner, rival de Liszt, le Concerto pour piano n°1 opus 11 de Chopin est en réalité le second chronologiquement. Chopin le compose à l'été 1830 à Varsovie et le fait créer en octobre suivant; œuvre de jeunesse avant le grand saut pour Vienne, le Concerto est une partition exaltée, mais inspirée (Ravel), infiniment moins superficielle et strictement virtuose que l'on dit.

Le jeune Chopin à l'épreuve du Concerto... Après une ample ouverture de format sonate, surgit le premier thème wébérien, assez martial du premier mouvement maestoso. Puis s'affirme la romance (larghetto) déjà prémonitoire de l'esprit crépusculaire et rêveur des Nocturnes. La construction mélodique est précise et structuré, tout entière dévolue à l'esprit de la lune où la contemplation suspendue fait surgir des souvenirs sur un mode nostalgique. La ligne de la main droite suit une série d'arabesques belliniennes sur une cadence à la main gauche des plus oniriques...

Le concert est également l'occasion d'entendre les étudiants des MasterClasses de piano et de chant du CIEPR (Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance fondée par ELizabeth SOMBART à Morges en 1998) dans des œuvres de Mozart, Chopin et Rachmaninov.

Distribution

Quatuor Résonance

Christophe Beau, violoncelle

Lucie Bessière, violon

Nathanaëlle Marie, violon

Fabienne Stadelmann, alto

Étudiants des masterclasses du CIEPR

Nino Kupreishvili, Marina Pizzi : piano

Alessadra Maniccia, soprano
Patricia Siffert, accompagnatrice

Elizabeth Sombart, piano
Chopin : Concerto pour piano n°1 version de chambre
Théâtre de Beausobre
avenue Vertou 2 – Morges
Dimanche 9 novembre 2014, 16h30

Renseignements et réservations du lundi au vendredi au +41 21
802 64 46 ou via reservation@resonance.org

Billets également en vente le jour du concert au Théâtre de
Beausobre. Tarifs : adultes, 50 CHF. AVS, chômeurs, étudiants,
AI : 40 CHF. Enfants : 10 CHF. Réservations : + 41 021 802 64
46

Retrouvez toutes les infos sur www.resonance.org

<http://www.resonance.org>

VOIR notre [reportage vidéo : la musique à l'hôpital :](#)
[Elizabeth Sombart joue à la maison de vie Saint-Jean de](#)
[l'ordre de Malte](#) (Paris)

Livres. Christine de Suède par Philippe Beaussant (Fayard)

Livres. Christine de Suède et la musique par Philippe Beaussant (Fayard). Fille aimée par son père, **Christine de Suède** est reine à six ans, abdique à vingt-quatre, se convertit au catholicisme, se fixe à Rome. La vie ressemble à un roman : il pourrait alimenter une soirée entière à la télé sur France 2 ou France 3, sous la forme d'une enquête scientifique style « secrets d'histoire » ou « à l'ombre d'un doute »...). C'est une figure politique et surtout culturelle qui, par sa très originale personnalité, pèse de tout son poids : garçon manqué, doué d'une intelligence éclair, capable de tailler un portrait de chacun en quelques mots : vive, perspicace, tranchante mais sincère et entière... C'est une femme d'esprit et d'action. Un tempérament qui se passionne surtout pour la musique et l'opéra, d'où la matière de cet essai passionnant révélant à travers les oeuvres défendues (celles de Carissimi et du Bernin) et les compositeurs favorisés (en particulier le vénitien **Marc Antonio Cesti**, contemporain et rival de Cavalli), le goût d'une femme à la fois déconcertante et exemplaire.



Portrait en musique



Polyglotte, Christine s'ouvre au monde avec l'appétit d'une conquérante : elle ouvre en 1673 la première salle d'opéra publique à Rome quand la France invente son propre opéra (Cadmus et Hermione de Lully pour Louis XIV). C'est pour elle aussi que [Bruxelles fait représenter son premier opéra \(Ulysse dans l'île de Circé de Gioseffo Zamponi,](#) ouvrage récemment ressuscité par Clematis)... Aux côtés de la mélomane dont Philippe Beaussant exprime la carte des intérêts, des coups de coeur, se profile aussi l'épopée politique de l'ex souveraine de Suède, en particulier son espoir d'être Reine de Naples à la solde des Français... ambition jamais réalisée, vite étouffée par un Mazarin mal à l'aise. Le portait qu'en fait le peintre français Sébastien Bourdon (en couverture du livre) fixe les traits d'un être unique dont le fait le plus frappant fut sa conversion au catholicisme, événement inouï qui fut orchestré avantageusement par le Pape lors d'une entrée triomphale de la souveraine à Innsbruck (1655). L'opéra y était présent comme toujours, à chaque jalon d'une vie extraordinaire : **l'Argia de Cesti** (décors de Torelli, livret d'Apollini) : un spectacle flamboyant pour un destin saisissant. Cesti y fusionne comme rarement le mot, la note ; le verbe anticipe ce que peut la musique et orchestre l'une des partitions les mieux réussies, passant du lamento à la fureur, de l'extase vénusienne du II au bouffon pathétique du III... un miracle lyrique qui aura selon Philippe Beaussant marqué profondément le goût et la sensibilité de Christine. A Rome, elle demande à Corelli, à soixante ans, de lui donner des leçons de violon, à Stradella de composer la musique d'un



mini-opéra sur un livret de sa main, faire venir Descartes à Stockholm et lui faire écrire le scénario d'un ballet – « *qui a fait cela ?* » demande avec légitimité l'auteur, aussi volubile qu'admiratif. Peut-être Louis XIV son contemporain pour lequel la musique fut aussi l'aliment central d'une vie versée dans les arts. Christine de Suède et la musique est un portrait « en musique » donc, affûté, terriblement vivant, plein d'esprit et de passion et qui précise enfin, tous les visages de Christine la magnifique, rebelle et singulière... de quoi alimenter maints fantasmes sur cette femme exceptionnelle.

Christine de Suède et la musique. Philippe Beaussant est romancier, membre de l'Académie française, spécialiste de l'esthétique baroque, est l'auteur de nombreux ouvrages sur Louis XIV, Lully, Couperin, Monteverdi, Titien... EAN : 9782213643496. Parution : 05/11/2014. 234 pages. Format : 135 x 215 mm. Prix public TTC: 19 €. CLIC de classiquenews